

Philosophie

Sujet : Suis-je libre de penser ce que je veux?

« L'Homme est condamné à être libre ». Voici la contestation qui peut paraître amère que fait Sartre lors de sa conférence « l'existentialisme est un humanisme ». Par cela, le philosophe veut, non pas exprimer une fatalité, mais démontrer que la liberté de l'homme est absolue et que la seule chose que nous ne puissions pas faire c'est de ne pas être libre. L'homme ne peut échapper à la nécessité du choix, principe inhérent à la liberté. Ainsi, en est-il pour Sartre, grand philosophe qui amena l'existentialisme à son apogée. Mais la question a toujours soulevé et soulève encore des interrogations et les réponses attribués sont on ne peut plus divergentes. Suis-je libre de penser ce que je veux? L'Homme a-t-il le choix de posséder « l'activité cervicale » (Spinoza) qu'il désire? Autrement dit, sommes-nous maîtres de nos pensées et désirs? Penser c'est appliquer l'activité de son esprit aux éléments fournis par nos connaissances (Petit Robert). Par cette définition chacun semble en mesure de penser par soi même et à sa guise. La liberté elle, admet des définitions tellement diverses que ces dernières seront la plaque tournante de la réponse à notre question. Il faut tout de même savoir qu'en règle générale, la liberté exprime une situation d'une personne qui n'est point sous la dépendance absolue de quelqu'un (Encyclopaedia Universalis). La volonté est le désir d'accomplir ou de penser un objet; mais avons-nous déjà en nous même cette liberté de la volonté? Si le sujet est libre de penser (I), cette liberté de penser, pour certains philosophes, est transcendé par une instance supérieure (II). L'homme est t-il réellement en mesure de faire des choix selon ses désirs, sa nature même (III)?

L'homme, cet animal métaphysique (Schopenhauer) est le seul qui ait conscience de soi. Par ce fait, il est le seul être-humain qui puisse espérer accéder à la liberté et qui plus est, a la liberté de penser ce que bon lui semble. A priori, nous pourrions naturellement penser que le sujet, l'Homme, est constitué pour avoir ses pensées propres qu'il maîtrise puisque c'est lui qui a donné un sens à tous ces concepts.

La liberté repose sur le choix; en effet, il ne peut y avoir de liberté sans choix, moteur de toute décision personnelle. Ainsi, tout homme se retrouvant devant une multitude de choix de sa pensée peut postuler au fait de penser ce qu'il désire puisque même si un peuple est privé de sa liberté politique, rien ne peut l'empêcher d'exercer sa liberté de penser. De ce fait, l'homme étant confronté à une multitude de choix, voit donc l'expression même de sa liberté. Le sujet a le choix de son acte et n'est pas cantonné à un nombre déterminé de choix puisqu'il se crée lui-même ses possibilités. Ainsi après le bac, un jeune étudiant peut aussi bien continuer ses études dans une grande école que d'élever des moutons en Nouvelle-Zélande. Cet exemple un peu excessif montre tout de même la variété infinie de choix que nous offre notre monde. Les seules contraintes à cette liberté absolue sont déterminées par la société qui fixe des normes et des valeurs inhérentes à celle-ci que seule notre volonté peut dépasser.

Mais l'homme n'a pas toujours besoin d'avoir devant lui une multitude de choix pour ressentir un sentiment de liberté de penser. L'homme étant selon l'existentialisme déterminé par la somme de ses actes, son essence même devient libre et le sujet peut donc exprimer et penser ce qu'il désire. Ainsi, lorsque nous faisons un choix, nous savons exactement ce que nous voulons. Même le conseil à un tiers n'est point une entrave à la liberté de penser; bien au contraire, puisque nous connaissons la réponse qui va être donnée en fonction de la personne à qui le conseil a été demandé. Le caractère crucial du choix est aussi important que la multitude offerte. Sartre, nous donne un parfait exemple dans sa troisième œuvre des Situations : « jamais nous n'avons été aussi libre que sous l'occupation allemande » ce qui expose bien la position du philosophe. Sartre ne prétend nullement que l'occupation allemande aurait été propice à la liberté politique. C'est de la liberté au sens

métaphysique du terme qu'il s'agit ici. Être libre c'est être capable de dire non, de refuser une situation. L'occupation allemande est un de ces moments de notre histoire où notre attitude avait une pleine signification. Accepter c'était être complice ; refuser, devenir résistant c'était risquer la torture et la mort. C'est donc une de ces situations limites où les choix ne peuvent qu'être authentiques. La liberté ne se mesure pas dans les situations sans risque mais dans celles où notre responsabilité et ses conséquences sont pleinement engagées. (Dictionnaire des citations). En effet, l'existentialisme qui ne peut être « pratiqué » que par des philosophes est clairement visible dans la vie politique mouvementée qu'a connue ce grand philosophe.

Selon la définition même au sens métaphysique ; la liberté est le principe selon lequel rien n'entrave la pensée à penser ce qu'elle veut. Cette définition moderne rejoint le principe de libre arbitre puisque l'homme peut, si on se fie à ce principe, s'autodéterminer sans contraintes extérieures. Nous sommes donc en mesure d'être libre de penser ce que nous voulons puisque la transcendance de l'âme stipule que nos pensées dominent donc tout le reste ; comment ne pouvons nous pas être libre de penser ce que nous voulons ? Au dire de Hegel, « la liberté est la plus haute destination de l'esprit humain » puisque l'homme est libre par essence ; mais notre liberté de penser n'est-elle pas elle-même dominée par une volonté supérieure ?

Si l'homme est libre de penser, et cela ne fait que peu de doute quand on songe simplement au principe même de démocratie ; en effet, dans ce régime politique, l'Etat fait confiance à la liberté de pensée du citoyen mais sommes nous libres de nos pensées ?

Contrairement à Descartes, Spinoza soutient le fait que le libre-arbitre est inimaginable car justement, l'homme est incapable de s'autodéterminer puisque soumis à des contraintes extérieures qu'il ne peut contrôler : ses pulsions. Nous ne sommes pas libre, l'homme a le sentiment de liberté pour deux raisons simples. La première est que cette liberté n'est que le résultat de l'ignorance des causes réelles qui agissent sur le sujet. Par cela, nous pensons

être libre car complexes mais en fait, nous sommes tout autant déterminés par les contraintes physiques et biologiques que n'importe quel être vivant ou même que n'importe quel objet (une pierre selon l'exemple de Spinoza). C'est donc la raison qui doit logiquement nous libérer de l'illusion de la liberté ; il faut alors persévérer dans son être propre : c'est le conatus. Mais tout homme est-il ou peut-il devenir rationnel ? La deuxième raison est due à la complexité même de l'homme. Nous sommes imprévisible car nous ne vivons pas selon des instincts animaux - ou du moins, la vie en société essaye de gommer nos aspects primitifs – la nature humaine n'existe pas. C'est le fait même de se savoir imprévisible qui nous donne le sentiment de liberté mais la raison nous libère de cette illusion. Nous ne sommes pas un empire dans un empire, mais une partie de l'empire de la nature c'est-à-dire que nous sommes tous une partie de Dieu ; déterminés par l'empire de la nature. Ainsi donc, la liberté ne peut-être qu'illusions et seule notre scientificité et notre rationalité peu nous mener à la béatitude.

Le problème de la liberté peu se poser car la liberté selon Kant (et Rousseau avant lui), est le fait même de s'accrocher à nos instincts puisque cette liberté est la condition ultime de la possibilité de la morale (*Le Point*). Ainsi donc, c'est l'instinct, donc la nature (l'inné) en dernière instance qui détermine le choix et non notre être propre. Cependant, la nature peut être ce qui détermine notre choix et ainsi réduire la possibilité de liberté de penser mais ce déterminisme ne peut-il pas venir de nous même tout simplement ? Pour cette dernière hypothèse la condition de l'existence de l'inconscient est primordiale. Nos pulsions sont renfermées dans une partie de l'inconscient que Freud appelle le CA. Ainsi donc nos pensées viennent de ce CA pour finir dans le MOI qui est le conscient de notre être, notre « je ». Mais notre inconscient comprend en plus d'une partie du MOI, le SURMOI qui est formé par notre éducation et qui permet la censure. Cette censure est quelque chose qui se développe grâce à notre bagage culturel et qui limite l'expression même de nos pulsions et donc de nos pensées qui sont elles-mêmes déterminées par ces pulsions primitives (le *éros* et le *thanatos*). Par ces déclarations, Freud contredit donc Rousseau sur la nature même de l'homme. En effet, selon le père de la psychanalyse, l'homme est mauvais de

nature car animal et c'est la société qui le rend acceptable grâce notamment à cette censure qui est acquise. Si la censure freine nos pulsions primitives qui sont elles-mêmes génératrices de nos pensées pensons-nous réellement ce que nous voulons ? L'homme est libre de penser mais existe-t-il donc une liberté de la volonté ?

Il n'y a point de doutes que l'homme est le seul animal sur Terre qui se pose des questions sur son existence et qui naturellement en viens à espérer la liberté et qui plus est d'être libre de penser ce qu'il veut. Depuis Aristote il y a plusieurs milliers d'années jusqu'à aujourd'hui avec Rawls la question de la liberté de penser ce que l'on désire s'est posée et les réponses proposées divergent en fonction de la définition de la liberté, de la pensée, de la volonté ou même de l'Être. La liberté de penser est donc acquise : tout homme a la possibilité et la capacité de penser librement car c'est la seule liberté que l'on ne peut refuser à un homme même si ce dernier est emprisonné, qu'il ne peut parler et qu'il est torturé. La seule façon de le priver de cette liberté la plus fondamentale (c'est la base de la déclaration des droits de l'homme) est de le tuer ; pensée peu réjouissante même si ce procédé a été souvent utilisé durant l'Histoire de l'Homme. Le massacre de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572 orchestré par la reine mère Catherine de Médicis pour en finir avec les protestants en est un parfait exemple. Ainsi donc, nous sommes libre de penser mais il nous est impossible d'être libre de notre volonté qui est déterminé soit par la nature (Kant) soit par la censure exercée par notre SURMOI (Freud). Si notre volonté est déterminée par une instance supérieure, notre liberté de penser ce que nous voulons s'en retrouve alors considérablement affaiblie. La volonté est dominée ; la pensée est déterminée.

« La liberté ne peut être limitée qu'au nom de la liberté » disait Rawls. La liberté de penser ne peut être limitée que par notre volonté a-t-on vu dans ce devoir. Ainsi donc, notre qualité d'homme libre n'est remise en

question que sur le plan de sa propre volonté à penser ce que l'on désire. L'homme est libre de penser car il est soumis à des choix qui, soit en étant une multitude soit en étant crucial, lui donne l'impression d'une liberté de penser selon sa volonté propre. La transcendance de la conscience vue par Descartes ne fait qu'accentuer cette thèse. Cependant, notre liberté n'est que illusion, résultat de notre ignorance des liens de causalité. De plus, notre côté instinctif d'où viennent nos pensées, est bloqué par la censure exercée par notre inconscient ; on ne peut donc pas y échapper. En revanche, l'homme peut se compléter dans sa liberté de penser mais celle-ci ne sera jamais le résultat de son propre vouloir. Suis-je libre de penser ? Tous les hommes le sont ; mais ce que je désire est conditionné par une instance supérieure et indépendante de ma volonté propre. Comment donc essayer de donner un sens à notre vie puisque ce que nous désirons le plus n'est pas déterminé par nous même ?